

Michel Serres, *Jouvences sur Jules Verne*

Collection « Critique », Les Editions de Minuit, 1974, p.12-14.

(1034 mots)

Tout le monde connaît l'histoire, toujours centrée sur nous, des grandes explorations. Les vagues successives d'appropriation de la terre. Qu'on dit premières, à notre bénéfice. On connaît moins le mouvement nouveau qui saisit l'Occident au début du XIXe siècle : le voyage mondial des savants. Ce ne sont plus les marins, les soldats, les agriculteurs ou les missionnaires qui s'approprient la terre, ce sont les scientifiques. Astronomes au Cap, physiciens en Amérique du Sud, métteurs, cartographes et géologues partout. Notre géographie envahit la planète. Voilà créé le voyage second. La réappropriation par le savoir. La géographie, ce n'est pas autre chose, son acte de naissance est là, le moment où le savoir occidental devient universel, non point en droit, mais pour l'espace. Le globe est la propriété, c'est-à-dire le vol, de certaine raison. Le grand impérialisme fin de siècle se reflète, chez Verne et ailleurs, dans cette mainmise du savoir sur l'univers. Alors, la terre cycle, l'espace courbe pour les déplacements, est, identiquement, le lieu de l'encyclopédie. La savoir est, sans tremblé, celui des choses et du monde. Il s'y applique sans lacune ni excès. Ce lieu mime la science, mieux qu'il ne l'a jamais fait, chez Homère, Bacon ou Leibniz. Il n'y a de théorie que positive, réalisée, ici, là ou ailleurs. Ainsi part-on en astronomie, mécanique, géologie, systématique, géodésie, résistance des matériaux, balistique... Au lieu où gît le problème ou la solution. Le sous-marin plonge dans l'épaisseur des classifications, au centre de l'Afrique tel village aérien montre le chaînon, partout ailleurs absent, des animaux à l'homme. Et, de nouveau, nulle région n'existe qui ne doive être traversée, de ce pays d'encyclopédie, qui est le monde même, les terres connues, classées par Auguste Comte, et les inconnues, le non-su temporaire qu'explore le récit. La carte positiviste est méthodiquement parcourue, jusques et y compris la sociologie, avec la même insistance sur la mécanique, terrestre et céleste, et la biologie, taxinomies et milieu, avec la même fascination des combinaisons et de la circularité. Au bout du compte, les Voyages extraordinaires sont le Cours de philosophie positive à l'usage de tous. Même cartographie du savoir, même idéologie du connaître. Le voyage d'Ulysse parcourt, lui aussi, les mondes connus et inconnus. L'Odyssée trace un cycle spatial, recouvert en partie par la Télémaachie. Elle est un dictionnaire géographique : l'exploration de la terre par le monde grec, son appropriation colonisatrice. Elle contient, de plus, l'encyclopédie, l'ensemble exhaustif des savoirs codifiés. De la manœuvre des vaisseaux à la cuisine, de l'optique à l'astronomie, elle parcourt la science et la technologie du temps. Texte didactique. La liaison de la pédagogie au voyage est une constante de nos cultures, Fénelon et Rabelais, parmi d'autres, s'en sont souvenus, et le Tour de France de deux enfants était, naguère, le manuel élémentaire de l'école républicaine. Ainsi des Voyages extraordinaires : écrits à l'usage des enfants, ils paraissaient au Magasin d'éducation et de récréation d'Hetzel. Enfants de sept à soixante-dix-sept ans, bien entendu. Ils furent à la jeunesse de quelques générations ce que dut être l'Odyssée à la jeunesse grecque. Ils le sont objectivement. Le tout premier voyage : un début dans la vie. Tout se passe comme si Verne avait réécrit l'épopée homérique. Ulysse aux mille visages quitte l'enclave de la mer intérieure, après l'avoir mille fois sillonnée, de Gibraltar à Port-Saïd et du Péloponnèse à Tripoli, passe les colonnes d'Hercule, fouille cent fois l'Océanie, court

aux pôles, boucle les latitudes, et, ce faisant, balaye l'encyclopédie en mettant au point les techniques. Il fallait beaucoup d'ignorance et de naïveté pour baptiser cette œuvre science-fiction : l'auteur était plutôt en retard sur l'histoire, mais la critique littéraire n'est pas tenue de connaître celle de la science. La seule avance qu'il soit possible de noter consiste en ceci que tout l'effort de la technologie porte, chez Verne, sur les moyens de communication, non sur les instruments de production. Pour tout le reste, le point est fait sur une science fort dépassée à l'heure où ses récits paraissent, y compris les sciences sociales. Le voyage d'Ulysse, donc, d'un Ulysse multiple à de multiples fils, dictionnaire du monde et de géographie, dictionnaire d'histoire : aucun événement contemporain n'est omis ou quasi, une critique à la Lanson le confirme aussitôt, par accumulation de fiches recopiées, mais aussi dictionnaire à la Diderot par les sciences, les arts et les planches techniques. Jules Verne, on le sait, n'hésite jamais à recopier des listes, des rubriques, des énumérations. Son côté lexicographique en même temps que son côté Rabelais. Bref, le livre de tous les livres, ou, si l'on veut, le manuel de tous les manuels possibles : se mettre à l'école, à l'école du monde. 3 Epuiser l'espace aux limites, décrites par Laplace et par Auguste Comte, et l'ensemble des événements, épuiser la bibliographie—l'auteur s'appuyait sur un fichier géant—voici reparaître la tâche du XIXe siècle, l'exhaustion des totalités, le cercle des cercles. La question pendante reste celle-ci : comment expliciter la relation du monde à la science, et de l'espace au savoir, du parcours à l'apprentissage, du voyage à l'initiation ? Quelles lignes communes font se projeter l'un sur l'autre une carte, une planche, une classification, un processus d'acquisition, un cycle d'études ? Lire le monde-livre ou le livre du monde, tout est écrit sur ce grand livre, hésiter sur la route ou sur le cryptogramme, se perdre au labyrinthe amazonien ou sur le logogriphe à clé, dans les entrailles de la terre ou dans les runes surcodées, parmi les retours de l'histoire ou sur un manuscrit indéchiffrable. Légende, comment il faut lire. Légende des cartes, légende des siècles. Le vieux père, l'ancêtre a écrit le voyage premier, le second consiste à en déchiffrer la légende, et c'est cela la science. Un fil, une liane, un ruisseau, un nom, un chiffre ou une clé, le tour est à nouveau bouclé, et l'inscrit décodé. Galilée l'avait déjà dit : le monde est écrit dans une langue qu'il faut lire. La science est la totalité des légendes du monde. Le monde est l'espace de leur inscription. Lire et voyager sont un seul et même acte. Bientôt le voyage est fini : à son bureau, immobile, l'écrivain, ubiquiste, dessine les réseaux.